

Sciences. De nouveaux résultats viennent d'être publiés dans la revue PLoS ONE par l'équipe de biologie évolutive humaine de Montpellier.

Le partenaire particulier ne ressemble pas vraiment à celui de nos rêves

■ L'équipe de Michel Raymond étudie l'évolution biologique et culturelle de l'être humain à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (CNRS-UM2). Après avoir apporté des pistes de réponse quant à la persistance de gauchers à travers le temps et les cultures, les raisons de l'implication du père auprès de ses enfants ou l'influence du rang de naissance dans la personnalité*, les recherches de l'équipe ont porté sur le choix d'un partenaire amoureux « *dans le but de comprendre les principaux déterminants de nos comportements reproducteurs* ». C'est Alexandre Courtiol qui s'est penché sur le sujet lors de sa thèse de doctorat. Les

résultats obtenus viennent de paraître dans la revue scientifique PLoS ONE.

Ils dévoilent que « *les préférences pour un partenaire idéal, exprimées en termes de taille, poids et indice de masse corporelle, diffèrent des caractéristiques du partenaire réel, et que cette différence est plus grande pour les femmes que pour les hommes* ».

Une centaine de couples hétérosexuels ont été échantillonnés à Montpellier, et chaque partenaire séparément a pu choisir la forme de la silhouette de son conjoint idéal à l'aide d'un logiciel interactif, ce qui permettait la comparaison avec les caractéristiques réelles du conjoint. « *La plupart des hommes souhaite-*

raient avoir des compagnes plus minces que celles qu'ils ont réellement, tandis que la plupart des femmes souhaiteraient avoir un partenaire soit plus en chair, soit plus mince. »

Pour les trois traits morphologiques étudiés, les préférences des hommes diffèrent moins de la morphologie réelle de leurs partenaires que celles des femmes. Les auteurs indiquent qu'il est « *possible que ces traits n'aient pas la même importance pour les hommes et les femmes dans le choix du partenaire* » et que « *pour d'autres traits non pris en compte, comme la personnalité, le statut socio-économique, les opinions politiques, les résultats soient diffé-*

rents ». Ils peuvent aussi s'expliquer si l'un des sexes, ici l'homme, impose plus son choix que l'autre. « *Peu importe quel sexe emporte la bataille du choix du partenaire*, précise Alexandre Courtiol. *Ce que nous obtenons diffère toujours de ce que nous préférons car la personne idéale est généralement introuvable ou indisponible. Le choix du partenaire est, dans notre espèce, une question qui concerne les deux sexes alors que leurs optimums respectifs diffèrent* ».

HG

▲ *Lire HdJ du lundi 27 septembre. Article sur <http://dx.plos.org/10.1371/journal.pone.0013010>